



**HAL**  
open science

## Nerval, Nodier et Francesco Colonna

Virginie Tellier

► **To cite this version:**

Virginie Tellier. Nerval, Nodier et Francesco Colonna. Revue Nerval, 2023, 7, pp.95-111. 10.48611/isbn.978-2-406-14899-9.p.0095 . hal-04087559

**HAL Id: hal-04087559**

**<https://hal.science/hal-04087559v1>**

Submitted on 10 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Nerval, Nodier et Francesco Colonna : le livre, le voyage, la folie

Parmi les quelques fous que réunit Charles Nodier dans la célèbre bibliographie publiée dans le *Temps* en 1835, il en est un qui occupe une place particulière : Francesco Colonna n'est pas seulement un autour digne de figurer dans la « bibliographie des fous », il est aussi le personnage principal du dernier conte de Nodier, publié en deux épisodes dans le *Bulletin de l'Ami des arts* en 1843 et réédité en volume<sup>1</sup>, à titre posthume, quelques jours après la mort de l'auteur, survenue le 27 janvier 1844. Comme le rappelle Nodier dans ce conte, l'*Hypnerotomachia Poliphili* de Francesco Colonna, publiée à Venise chez Alde Manuce en 1499, fait partie de ces trésors bibliophiliques dont le bibliothécaire de l' Arsenal était féru. Nodier fait peu de cas des versions françaises de ce récit richement illustré, mais c'est pourtant à sa traduction française qu'on doit le titre qui lui est le plus couramment conféré : une version révisée par Jean Martin paraît en 1546, à Paris, chez Kerver, sous le titre *Discours du songe de Poliphile déduisant comme amour le combat à l'occasion de Polia*, régulièrement abrégé : *Le Songe de Poliphile*<sup>2</sup>. Or Francesco Colonna et son livre, dont Nerval connaissait sans doute également l'adaptation due à Legrand<sup>3</sup>, jouent un rôle important, largement souligné par la critique<sup>4</sup>, dans l'imaginaire et l'écriture de l'auteur d'*Aurélia*.

L'intérêt que Nerval porte à ce texte est vraisemblablement antérieur et extérieur à Nodier, mais, en 1844, il prend une couleur nouvelle lorsque Nerval découvre le récit de Nodier et s'approprie sa lecture. Or, 1844, c'est également l'année des premières esquisses de ce qui deviendra l'« Introduction » du *Voyage en Orient* (1851). Les analyses produites par Nerval sur l'*Hypnerotomachie* semblent donc à même d'éclairer la conception que Nerval pouvait avoir de ces « fous littéraires » définis par son prédécesseur, envers lequel il éprouvait admiration et affinité, comme la critique l'a déjà bien montré<sup>5</sup>. Néanmoins, l'appartenance de l'*Hypnerotomachie* à la catégorie des « livres de fous », si l'on s'en tient à la définition que Nodier en donne explicitement en 1835, ne va pas de soi. Par ailleurs, les termes de « fou » ou « folie » n'apparaissent nullement sous la plume de Nerval lorsqu'il évoque Colonna dans le *Voyage en Orient* : tout juste souligne-t-il le rôle de l'imagination dans l'écriture de l'*Hypnerotomachie*. La notion de « folie littéraire », lancée par Nodier en 1835, et qui connut la fortune critique que l'on sait, est-elle alors pertinente pour comprendre la place que *Le Songe de Poliphile* tient dans l'œuvre de Nodier d'une part, de Nerval d'autre part, et dans le lien qui unit les deux auteurs ?

Nous nous proposons pour commencer de revenir sur ce que Nodier pouvait signifier lorsqu'il incluait Colonna dans sa liste des fous littéraires. Nous essaierons ensuite d'analyser le rôle que joue l'*Hypnerotomachie* dans *Le Voyage en Orient*, dont les premières esquisses, publiées dans *L'Artiste* en 1844, sont à peine postérieures à la parution posthume du conte de Nodier. La lecture nodiérienne

---

<sup>1</sup> Charles Nodier, *Franciscus Columna*. Dernière nouvelle, préf. J. Janin, Paris, Techener, 1844.

<sup>2</sup> Cet ouvrage a été réédité en 1994 : F. Colonna, *Le Songe de Poliphile*, trad. de l'*Hypnerotomachia Poliphili* par J. Martin (Paris, Kerver, 1546), présentation, translittération, notes, glossaire et index de G. Polizzi, Paris, Imprimerie nationale Éditions, 1994.

<sup>3</sup> *Songe de Poliphile*, trad. libre et notes de J. G. Legrand, Paris, Didot, 1804, 2. vol. (Il existe une réédition à Parme chez Bodoni en 1811).

<sup>4</sup> Voir notamment Maria Gabriella Adamo, « Gérard de Nerval et *Le Songe de Poliphile* », dans Monique Streiff-Moretti (dir.), *L'Imaginaire nervalien. L'espace de l'Italie*, Università degli studi di Perugia, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 1988, p. 369-399 (L'autrice propose un relevé des occurrences du *Songe de Poliphile* dans l'œuvre de Nerval, ainsi que de précieux éléments de contexte et d'analyse) ; Jean-Nicolas Illouz, « Nerval, poète renaissant », *Littérature*, 2010/2 (n° 158), p. 5-19 (La dernière partie de l'article s'intéresse précisément au *Songe de Poliphile*, notamment dans *Sylvie*) ; Virginie Tellier, « Polia et Aurélia : songes en miroir », dans Corinne Bayle, *Nerval et l'Autre*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 121-138 ; Gabrielle Bornancin-Tomasella, « "Octavie" ou la cérémonie refusée. Variations nervaliennes sur *Le Songe de Poliphile* de Francesco Colonna », *Revue Nerval*, n° 5, p. 111-125.

<sup>5</sup> Voir, récemment, Marine Le Bail « Livres de fous pour fous de livres, de Nodier à Nerval », *Revue Nerval*, n° 6, 2022, p. 151-169 ; ou Gabrielle Bornancin-Tomasella, « Des châteaux de Bohême aux châteaux en Espagne. Narration et déceptivité de Nodier à Nerval », *Cahiers d'études nodiéristes*, n° 11, 2022, p. 199-215.

TELLIER Virginie, « Nerval, Nodier et Francesco Colonna. Le livre, le voyage, la folie », *Revue Nerval*, n° 7, 2023, p. 95-111. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14899-9.p.0095. URL : <https://classiques-garnier.com/revue-nerval-2023-n-7-varia-nerval-nodier-et-francesco-colonna.html> Consulté le 10 janvier 2025

de l'*Hypnerotomachie*, à laquelle se livre explicitement Nerval, permettra alors d'éclairer l'articulation entre livre, voyage et folie dans la poésie nervalienne.

### En quoi Francesco Colonna est-il un « fou littéraire » pour Nodier ?

Pour ressaisir la réflexion de Nodier sur l'un des livres les plus justement célèbres de la Renaissance italienne, nous proposons de revenir à certains textes fondamentaux qu'il lui a consacrés.

#### *La « Bibliographie des fous » de 1835*

Dans les deux articles de 1835, déjà largement commentés<sup>6</sup>, Nodier propose de constituer une « bibliographie des fous », qui rassemblerait des « livres excentriques » :

J'entends ici par un livre excentrique un livre qui est fait hors de toutes les règles communes de la composition et du style, et dont il est impossible ou très difficile de deviner le but, quand il est arrivé par hasard que l'auteur eût un but en l'écrivant<sup>7</sup>.

Or, précise Nodier, parmi les livres excentriques, seuls l'intéressent ceux qui ont été composés par des « fous bien avérés » : « Les livres excentriques dont je parlerai fort superficiellement dans ces pages dont le cadre est extrêmement circonscrit, ce sont les livres qui ont été composés par des fous<sup>8</sup>. » Encore cette bibliographie risque-t-elle d'être trop large, tant sont nombreux les extravagants : « Le plus sûr est de l'enfermer dans un petit tour de compas qui n'excèdera pas de beaucoup l'enceinte géographique de la Salpêtrière ou de Charenton<sup>9</sup>. » Enfin, la liste se limitera à ceux d'entre eux « qui n'ont pas eu la gloire de faire secte<sup>10</sup>. » Nodier se livre ainsi à un jeu de restrictions successives, qui finissent par réduire la bibliographie à cinq noms<sup>11</sup>, bien loin de la collection promise. Jacques-Remi Dahan souligne qu'il n'est pas simple « d'identifier à coup sûr l'ouvrage d'un fou pathologique<sup>12</sup> », *a fortiori*, a-t-on envie d'ajouter, de la Renaissance. Le critère proposé par Nodier est vraisemblablement ironique : lui qui a fait la satire de l'aliéniste dans l'épilogue de *La Fée aux Miettes*, le seul de ses contes dont le héros se trouve enfermé dans un asile d'aliénés, sait bien que la Salpêtrière et Charenton sont des établissements de son temps, qui renvoient à une certaine conception de la folie, totalement étrangère aux époques qui l'intéressent et où il va puiser ses livres de fous.

Si l'on prend le cas précis de Francesco Colonna, rien ne permet de mettre en question sa raison. Dans l'article de 1835, le terme « fou » se trouve pris dans une rhétorique antimoderne, familière à Nodier, qui lui donne par ricochet une valeur positive : Francesco Colonna est fou pour s'être livré à deux passions, l'étude et l'amour. L'érudition de l'auteur, tout comme l'expression mystique de la passion amoureuse, sont dignes d'admiration, et Nodier ne se prive pas de le dire.

<sup>6</sup> Voir notamment Tanka G. Tremblay, « D'un maroquin à l'autre ou la quête insensée du bibliomane Charles Nodier » dans *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n°78, 2014, p. 175-207 ; Jacques-Remi Dahan, « Passages – Charles Nodier, du fou au fou littéraire. Invention et constitution d'une catégorie », dans Valentina Bisconti et Marie-Françoise Melmoux-Montaubin, *Charles Nodier, création et métacréation*, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 61-84 ; Marc Décimo, « De l'invention des fous littéraires par Charles Nodier en 1835 », *idem*, p. 85-106 ; Marine Le Bail, art. cit.

<sup>7</sup> Charles Nodier, « Bibliographie des fous. De quelques livres excentriques », *Le Temps* (feuilleton), 29 octobre 1835, p. 1. Consulté sur retronews.fr. [consulté le 06 octobre 2022]

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Jacques-Remi Dahan propose d'écarter les noms qui sont rapidement mentionnés, Nicolas Joubert, Guillaume Dubois, Antoine Gaillard, Louis de Neufgermain et de ne conserver que les auteurs dont Nodier examine les écrits, à savoir Francesco Colonna, Guillaume Postel, Simon Morin, Jean de Mons, Bluet d'Arbères et Cyrano de Bergerac, aussitôt exclu par Nodier. Jacques-Remi Dahan, art. cit., p. 78.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 77.

Jacques-Remi Dahan a bien montré l'importance que revêtent ces deux thèmes pour comprendre la conception de la folie littéraire propre à Nodier. La prétendue folie de Francesco Colonna ne trompe personne, Nodier moins que tout autre. Sa place dans la très restreinte bibliographie des fous tient donc à autre chose. Le développement que Nodier lui consacre dans cet article s'intéresse surtout au « style inouï » de l'ouvrage, que Nodier définit comme « une macaronée polyglotte de mots hébreux, chaldéens, syriaques, latins et grecs, brodée sur un canevas d'italien corrompu, relevé d'archaïsmes oubliés et d'idiotismes patois<sup>13</sup> ». C'est la particularité de cette langue unique qui explique que Colonna n'ait pas eu de sectateur, quand bien même son œuvre a nourri une très large postérité. *L'Hypnerotomachie* est la « monstrueuse Babel d'une imagination en délire » qui « contient d'inappréciables trésors pour les philologues qui sauront la lire avec soin, en faisant abstraction du fond inextricable de la pensée pour ne s'attacher qu'aux formes extérieures de la parole<sup>14</sup> ». Il y a là une dimension fondamentale, comme l'a relevé Marine Le Bail<sup>15</sup>, qui touche à la langue de l'œuvre et à la matérialité de l'objet-livre. Nodier ajoute en effet : « Je ne dis rien de ses admirables gravures monumentales et architecturales qui la recommandent bien autrement à l'attention et presque au culte des artistes<sup>16</sup> » : c'est le livre lui-même, dans sa réalisation matérielle, graphique, iconique et textuelle, qui est digne d'être admiré et conservé. Pour Nodier, *L'Hypnerotomachie* est incontestablement un chef-d'œuvre, parce que c'est un livre rare, étrange, déroutant, énigmatique, beau par sa facture, sa langue, ses illustrations, beau également pour son « anti-fonctionnalité [...], son refus de se plier, dans son contenu comme dans sa forme, aux attentes d'une société obsédée par le désir de tout lire<sup>17</sup> ». Si Nodier feint de détacher le fond de la forme, de vanter celle-ci tout en émettant de fortes réserves sur celles-là, il convient de ne pas le prendre trop au sérieux et de considérer au contraire que l'étrangeté formelle du livre renforce sa portée allégorique.

### ***La « Bibliographie de quelques ouvrages satyriques » de 1834***

C'est tout au moins ce que permet de suggérer la lecture d'un autre article de Nodier. Un an auparavant, les 17 et 26 octobre 1834, Nodier publiait en effet, toujours dans le feuilleton du *Temps*, une « Bibliographie de quelques ouvrages satyriques et de leur clef ». Dans cet article, Nodier se propose de suggérer quelques méthodes pour « éclaircir le mystère avoué qu'un auteur laisse à dessein planer sur ses ouvrages, pour exercer la perspicacité de ses lecteurs ou pour déjouer celle de ses ennemis<sup>18</sup> ». Nodier affirme que la tâche n'est pas si ardue qu'il y paraît :

Il faut beaucoup d'imagination et presque du génie pour se tromper sur les véritables intentions d'un auteur, et pour lui créer hors de l'ensemble et de l'ordre de ses idées, un plan fantastique dont il ne s'est jamais douté lui-même. Pour comprendre le projet qu'il s'étoit proposé, pour saisir les allusions qu'il a voulu faire, il ne faut qu'un peu d'étude et de patience ; et si nous n'avons guère de bonnes élucidations sur les auteurs à compositions symboliques, c'est que le premier de ces deux rôles est plus tentant pour la vanité que le second<sup>19</sup>.

Cette bibliographie semble ainsi devoir être établie à rebours de la « Bibliographie des fous » qui réunissait des ouvrages « dont il est impossible ou très difficile de deviner le but, quand il est arrivé par hasard que l'auteur eût un but en l'écrivant ». Ici, non seulement l'auteur a un but, mais il est

---

<sup>13</sup> Charles Nodier, « Bibliographie des fous. De quelques livres excentriques », *Le Temps* (feuilleton), 29 octobre 1835, p. 2.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> Marine Le Bail, art. cit.

<sup>16</sup> Charles Nodier, « Bibliographie des fous. De quelques livres excentriques », art. cit., p. 2.

<sup>17</sup> Marine Le Bail, art. cit., p. 156.

<sup>18</sup> Charles Nodier, « Bibliographie. De quelques ouvrages satyriques et de leur clef », *Le Temps* (feuilleton), 26 octobre 1834, p. 1. Consulté sur [retronews.fr](http://retronews.fr) [consulté le 06 octobre 2022]

<sup>19</sup> *Ibid.*

relativement facile, dès lors qu'on fait preuve de la patience nécessaire, de le découvrir. Nodier souligne néanmoins *in fine* :

Il n'y aura qu'une difficulté presque insurmontable à vaincre dans l'interprétation des clefs, [...] c'est le cas où un auteur capricieux s'est imposé l'énigme à lui-même, en s'égarant volontairement, à la merci de sa fantaisie, dans les espaces de l'imagination<sup>20</sup>.

Or l'inventeur de ce genre n'est autre que Francesco Colonna, « prodigieux génie », qui donna comme cadre à son livre « un songe bizarre et divers comme ses conceptions » :

Le bon moine, arrivé dans un siècle qui apprenoit à connoître et commençoit à conserver, avoit osé être inventeur ; il faisoit hardiment une langue encore à faire ; il admiroit l'art antique, et le renouveloit cependant pour un monde qui alloit éclore ; il n'ignoroit rien du passé, et pressentoit l'avenir. Pour être le Bacon du moyen âge, il ne lui manque que d'être technique et froid comme Bacon, mais il s'étoit enveloppé d'une vision érotique, poétique, artistique, architecturale, parce qu'il prévoyoit que les passions et les faits prévaudroient toujours sur les théories et les systèmes. J'avoue qu'il est resté fort ennuyeux et fort inintelligible pour ceux qui ne savent pas lire ; mais quel inappréciable trésor que le Songe de Poliphile pour la langue et pour les arts, pour l'érudition du philologue et pour celle de l'antiquaire ? Quel homme que *Frater Franciscus*, moyennant qu'on ne le lise pas dans ses impertinents traducteurs qui ne sont pas avisés qu'il ne pouvoit être traduit<sup>21</sup> !

Le ton n'est pas ici celui du badinage de la « Bibliographie des fous » : Nodier fait sans détour l'éloge de l'*Hypnerotomachie*. La folie de Francesco Colonna a partie liée avec l'« imagination », la « fantaisie », le « songe », dont on connaît le statut éminemment positif dans la rhétorique nodiérienne. Son livre est sans doute difficile à comprendre, mais il appartient malgré tout à la liste des livres à clefs : il se révèle accessible à tous ceux qui, comme Nodier, savent lire.

### ***Le conte Franciscus Columna de 1843***

Le dernier conte de Nodier, *Franciscus Columna*, constitue de fait une superbe leçon de lecture de l'*Hypnerotomachie*, qui réunit le ton facétieux du journaliste bibliographe et le ton mystique du conteur fantastique. Pierre-Georges Castex a noté, pour le déplorer, le caractère « hybride » de l'œuvre, qui juxtapose une « sorte de fantaisie bibliographique, où l'humour domine » et « l'histoire proprement dite<sup>22</sup> ». Or ces deux parties d'inégale longueur constituent les deux livraisons en feuilleton du conte dans le *Bulletin de l'Ami des arts*, la première s'achevant sur le titre de l'histoire enchâssée, « Franciscus Columna, nouvelle bibliographique<sup>23</sup> » : selon un jeu plaisant d'échos destinés à créer le suspense, le titre de l'histoire annoncée pour la seconde livraison est celle du conte dans son ensemble. Quant au sous-titre, portant mention du genre, il convient mieux à la « fantaisie » enchâssante qu'à l'histoire enchâssée, qui est bien plus biographique que bibliographique. Le récit principal, qui occupe toute la première livraison et trouve son achèvement à la toute fin de la seconde, reprend le ton ironique des chroniques bibliographiques de Nodier et livre à nouveau, dans le cadre d'un dialogue entre le narrateur, un bibliophile et un libraire, les informations sur l'*Hypnerotomachie* que fournissaient les bibliographies précédemment citées. Il y est question de la valeur du livre et de ses illustrations, de sa facture, de sa langue enfin. Ces éléments sont néanmoins insérés dans une fiction, qui doit beaucoup à la poétique des récits hoffmanniens,

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>22</sup> Pierre-Georges Castex, « Notice » du « Cycle mystique » dans Charles Nodier, *Contes*, Paris, Garnier, 1961, p. 846.

<sup>23</sup> Charles Nodier, « Franciscus Columna », *Bulletin de l'Ami des Arts*, Paris, Techener, 1843, p. 108. Consulté sur gallica.fr. [consulté le 06 octobre 2022]

également tributaire de la chronique artistique (musicale chez Hoffmann) et de la publication dans la presse.

L'histoire qui occupe la seconde livraison s'éloigne en revanche du genre de la bibliographie pour raconter la vie de Franciscus Columna et de sa bien-aimée Polia. L'histoire d'amour néo-platonicienne qui unit les deux amants de la Renaissance contribue à la fois à faire de l'auteur de l'*Hypnerotomachie* un personnage de fiction et à accréditer la lecture autobiographique de son œuvre : Colonna est, chez Nodier, à la fois « fou textuel puisque personnage, fou littéraire puisqu'il produit un livre regardé en 1835 comme livre de fou<sup>24</sup> ». On songe ici au mécanisme selon lequel Nodier insère, à la fin de *La Fée aux miettes*, l'histoire d'un livre qui ne sera pas donné à lire, mais qui est censé accréditer l'existence, hors de la fiction, de l'histoire de son héros, Michel le charpentier.

Si Francesco Colonna est un fou littéraire, il n'a donc que très peu sa place à Charenton, de même que Michel n'a rien à faire dans l'hospice des fous de Glasgow. Les caractéristiques qui lui valent d'être ajouté aux deux bibliographies précédemment citées sont les thématiques de son œuvre, entre science et mystique amoureuse, la dimension allégorique de sa composition, qui nécessite un effort de lecture spécifique et par laquelle Nodier propose, dans une logique néo-platonicienne, de superposer fable antique et fable chrétienne. Le livre de Francesco Colonna, envisagé comme objet, se signale également par sa valeur bibliophilique et esthétique et la langue même dans laquelle il est écrit. Ces caractéristiques ne pouvaient manquer de séduire Nerval également<sup>25</sup>. Nous voudrions ici nous pencher plus spécifiquement sur la place de ce livre dans *Le Voyage en Orient*, où s'exprime le plus nettement, et sans doute pour la première fois, la dette contractée à l'égard de la relecture nodiérienne de l'œuvre de Francesco Colonna.

### « À bord du Francesco-Primo » : Francesco Colonna dans l'économie du *Voyage en Orient*

Le *Voyage en Orient* est issu de la collocation des récits de deux voyages effectués par Nerval, l'un jusqu'à Vienne en 1839-1840, l'autre en Orient en 1842-1843. Entre ces deux voyages se situe la première crise de folie de Nerval. Cet épisode biographique, auquel le voyage en Orient et *Le Voyage en Orient* avaient vocation à répondre<sup>26</sup>, est effacé du livre que publie Nerval en 1851 : les deux épisodes sont reliés par un voyage imaginaire, véritable ligne de suture, qui passe par Trieste, l'Adriatique et les îles grecques. Ce récit imaginaire prend place dans les chapitres XI à XVIII de l'« Introduction », après le récit du séjour à Vienne de 1839-1840, et avant que ne commence, à Syra, le récit du voyage réel de 1843, qui occupe les trois derniers chapitres (XIX-XXI). Cette césure n'est pas une nouveauté qui apparaîtrait en 1851, au moment de la confection du volume : elle est préparée, dès 1844, dans les premières versions des textes qui deviendront ultérieurement le *Voyage en Orient*. Reprenons les étapes de cette genèse en nous concentrant sur le segment Vienne-Syra, soit la jonction imaginaire entre les deux voyages réellement effectués.

---

<sup>24</sup> Jacques-Remi Dahan, art. cit., p. 82.

<sup>25</sup> Voir notamment Marine Le Bail, art. cit.

<sup>26</sup> Claude Pichois, dans la « Notice » au *Voyage en Orient*, écrit ainsi : « Le voyage qu'il entreprend en 1843, un an après la fin de sa première crise, sera pour lui l'occasion de prouver aux autres qu'il est un homme normal, à quoi s'ajoute déjà dans son esprit une preuve meilleure : les articles, le livre qu'il rapportera de ce voyage » (NPI II, p. 1370-1371).

### ***Publications dans L'Artiste (1844-1847)***

Le 11 février 1844 paraît dans *L'Artiste* « Une journée en Grèce » qui deviendra les chapitres XIX (« Les Cyclades ») et XX (« Saint-Georges »), soit les deux premiers chapitres rapportant l'escale réelle à Syra. Le 30 juin et le 11 août 1844 est ensuite publié, en deux livraisons, « Voyage à Cythère », qui deviendra, pour le premier ensemble, les chapitres XII (« L'Archipel ») et XIII (« La messe de Vénus ») et, pour le second, les chapitres XIV (« Le Songe de Polyphile ») et XV (« San Nicolo »). Le 1<sup>er</sup> juin 1845 paraît un article, « Souvenirs de l'Archipel. Archéologie, ruines de Cythère, les trois Vénus », qui poursuit le récit du voyage imaginaire à Cythère et deviendra les chapitres XVI (« Aplunori »), XVII (« Palaeocastro ») et XVIII (« Les Trois Vénus »). Enfin, les lecteurs de la revue peuvent découvrir, le 21 novembre 1847, « Souvenirs de l'Archipel. Les moulins de Syra » qui deviendra le dernier chapitre de l'« Introduction », en prenant naturellement place après les deux premiers consacrés à Syra.

La lecture de ces articles, dans l'ordre de leur publication, révèle que le projet global de la section est déjà en grande partie constitué et composé, dans l'esprit de Nerval, dès 1844 : la version de 1851, moyennant le déplacement des chapitres consacrés à Syra après ceux consacrés à Cythère, respecte scrupuleusement la matière publiée dans *L'Artiste*. Il n'est pas jusqu'au découpage chapitral qui ne se laisse déjà percevoir : si la première livraison du « Voyage à Cythère » ne comprend pas de sections, la seconde livraison comprend les sections III et IV, ce qui révèle que le découpage du premier ensemble en deux chapitres distincts était d'emblée prévu par Nerval.

L'article du 30 juin motive l'escale à Cythère, présentée comme une étape réelle du voyage en Orient, par une avarie du bateau *Léonidas*, que Nerval a effectivement pris à Syra. « Voyage à Cythère » se présente ainsi implicitement comme la suite d'« Une journée en Grèce ». L'invraisemblance de l'itinéraire, Cythère se trouvant sur le chemin de Trieste à Syra, mais non point de Syra au Caire, conduira Nerval à modifier cette donnée dans le récit final.

### ***La Première partie des Scènes de la vie orientale (février 1848)***

Dans les *Scènes de la vie orientale*, le voyage en Grèce devient bien le prélude au *Voyage en Orient*, quand bien même la jonction avec le voyage à Vienne n'est pas encore opérée. Le chapitre « Les mariages coptes », qui ouvre véritablement l'épisode oriental, est en effet précédé d'une série de petits chapitres paginés en caractères latins, qui présentent scrupuleusement l'ordonnance des chapitres XII à XXI du récit de 1851 : I. L'Archipel ; II. La Messe de Vénus ; III. Le Songe de Polyphile ; IV. San Nicolo ; V. Aplunori ; VI. Palaeocastro ; VII. Les trois Vénus ; VIII. Les Cyclades ; IX. Saint-Georges ; X. Les Moulins de Syra. Le premier chapitre indique désormais Malte comme provenance, ce qui confère davantage de vraisemblance à l'itinéraire global, mais il continue à évoquer un accident de machine survenu sur le *Léonidas* pour justifier la relâche à Cérigo / Cythère.

### ***Al-Kahira. Souvenirs d'Orient. Feuilleton de La Silhouette, à partir du 7 janvier 1849.***

Une modification apparaît dans le feuilleton publié dans *La Silhouette* en 1849 : pour la première fois, Nerval fait le raccord entre le voyage à Vienne et le voyage en Orient. Il ajoute alors le chapitre XI, qui paraît le 25 février et s'intitule « De Trieste à Syra » et deviendra « L'Adriatique » dans la version de 1851. Les livraisons du 4 et du 11 mars poursuivent le récit jusqu'à la section consacrée au Caire. Dans le premier article, un changement majeur doit être relevé : le chapitre porte en épigraphe « À bord du *Francesco-Primo* », nom du bateau italien que Nerval a pris à Naples

à son retour de Constantinople. Ce bateau remplace désormais le *Léonidas* mentionné dans les versions précédentes. Or le choix de ce nom, parmi les différents bateaux empruntés par Nerval, semble introduire subrepticement le thème de Francesco Colonna, qui est au cœur du voyage rêvé à Cythère. Il s'agit bien ici d'« impose[r] au récit de voyage un plan déterminé par l'esprit du créateur, et non plus par les caprices du hasard<sup>27</sup> ». Le chapitre est l'occasion d'opérer la soudure entre Vienne et les îles grecques, en mentionnant un rapide passage par Trieste, imaginaire lui aussi, pour lequel le narrateur renvoie aux descriptions de Charles Nodier dans *Jean Sbogar* et *Mademoiselle de Marsan*. On voit ainsi que le nom du bateau et la mention des romans de Nodier permettent d'introduire les deux références livresques sous les auspices desquelles le voyage à Cythère est placé et d'annoncer ainsi implicitement le passage du réel à la fiction. Celui-ci est amplifié par l'invention d'une motivation désormais plus romanesque à la visite de Cythère, à savoir la mort d'un passager anglais ayant obligé à relâcher dans l'île.

Nerval invite son lecteur à monter à bord du *Francesco-Primo* pour effectuer un voyage dans le temps, par-dessus la césure que constitue, dans la vie de l'auteur, la crise de folie de 1841. Le nom du bateau devient peut-être alors une clef, proposée au lecteur patient pour comprendre comment la folie avérée se mue en folie littéraire : si Francesco Colonna peut être qualifié de « fou littéraire », dans la poétique nervalienne, c'est en ceci qu'il se trouve chargé d'offrir un substitut littéraire et livresque à la trivialité de la folie vécue ; la seule place légitime de cette dernière devenant alors le foyer d'une ellipse, dont l'élucidation est laissée à la sagacité du lecteur.

### Livre, voyage et folie dans la poétique nervalienne du récit de voyage

Le voyage à Cythère est aussi un passage entre les mondes réel et fictionnel, entre l'espace de la géographie et l'espace livresque. Comme l'a remarqué Gérald Schaeffer, *Le Songe de Poliphile* est le premier des quatre récits fictifs qui jalonnent le *Voyage en Orient*, avant « Les Pyramides », l'« Histoire du calife Hakem » et l'« Histoire de la reine du Matin et de Soliman, prince des génies ». Cette insertion sert de matrice à Gérald Schaeffer pour comprendre le rôle des fictions dans la structure du *Voyage en Orient*, dans la mesure où « le poète nous présente cet ouvrage ancien comme le modèle d'une œuvre d'art fondée sur la dialectique du rêve et du réel, et victorieuse bientôt des forces maléfiques qui ont empêché le narrateur et sa maîtresse de vivre leur bonheur dans la réalité donnée<sup>28</sup> ». Ce premier récit permet à Gérald Schaeffer, qui lui accorde un rôle fondateur, de dégager, dans le *Voyage en Orient*, le mythe du créateur idéal et l'aventure intérieure de Nerval, tout comme elle lui permet d'analyser l'articulation entre voyage et résistance au voyage : « Gérard recompose un nouveau *Songe de Poliphile*, somme poétique vouée à l'exploration du mystère<sup>29</sup> ».

S'il incarne tout particulièrement la conception nervalienne du livre, c'est que *Le Songe de Poliphile* est le seul des quatre à posséder une source écrite, ou plutôt deux sources littéraires distinctes et nettement identifiées par le narrateur nervalien. La jonction s'opère clairement dans les deux articles parus dans *L'Artiste* le 30 juin et le 11 août 1844. Le premier article cite en effet explicitement *L'Hypnerotomachie* :

*L'Hypnerotomachie* nous donne quelques détails curieux sur le culte de la Vénus vulgaire dans l'île de Cythérée, et sans admettre comme une autorité ce livre où l'imagination a coloré bien des pages, on peut y rencontrer souvent le résultat d'études ou d'impressions fidèles<sup>30</sup>.

<sup>27</sup> Gérald Schaeffer, *Le Voyage en Orient de Nerval. Étude des structures*, Neuchâtel, La Baconnière, 1967, p. 11.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>30</sup> Gérard de Nerval, « Voyage à Cythère », *L'Artiste*, 30 juin 1844, p. 130. Consulté sur gallica.fr. [consulté le 06 octobre 2022]



La suite de l'article reprend de manière assez fidèle, quoiqu'avec quelques imprécisions<sup>31</sup>, les chapitres XVII et XVIII du livre premier du *Songe de Poliphile*<sup>32</sup>. Le passage de référence se situe avant l'embarquement des deux héros pour Cythère. Dans un temple dédié à Vénus, une prêtresse et ses servantes les convient à un rituel de passage, au cours duquel la *prieuse* demande à Polia, puis à Poliphile, l'objet de leur requête ; ce à quoi les amants répondent tour à tour qu'ils souhaitent « aller ensemble au benoît royaume de la grande mère divine, pour boire en sa sainte fontaine<sup>33</sup> ». Nerval retient la dimension rituelle de l'initiation, qui n'a pas échappé à la postérité de Colonna : comme le soulignait Nodier dans ses chroniques bibliographiques, l'ouvrage a été lu, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, comme une allégorie alchimique ou magique. L'amour entre les deux amants revêt une dimension initiatique, qui leur permet d'accéder progressivement à la connaissance et à la rédemption au travers du songe. Nerval commence ainsi à exploiter la matière du récit, qui nourrira la poétique des œuvres ultérieures, *Sylvie*, *Octavie* ou *Aurélia* notamment.

Malgré la mise en garde initiale, Nerval semble néanmoins, dans ce qui deviendra « La messe de Vénus », considérer l'ouvrage de Francesco Colonna comme une source documentaire, qui vient compléter les informations glanées dans ses livres de voyage, et notamment le *Voyage de Dimo et Nicolo Stephanopoli en Grèce pendant les années V et VI* d'Antoine Serieys, publié l'an VIII et les *Lettres sur la Morée et sur les îles de Cérigo, Hydra et Zante* de Castella (1808)<sup>34</sup>, qu'il utilise abondamment pour donner un semblant de vraisemblance à ce voyage non réellement effectué. Le chapitre s'achève sur l'annonce d'un développement ultérieur, qui semble également devoir être de nature documentaire et historique :

Je viens de résumer, à l'intention des artistes, les principaux détails de cette sorte de messe de Vénus. Nous verrons quelles autres cérémonies se faisaient à Cythère même, dans ce royaume de la maîtresse du monde, – aujourd'hui possédé par cette autre dominatrice charmante, la reine Victoria<sup>35</sup>.

Ce paragraphe, qui esquissait une transition vers la suite projetée, est supprimé lors de l'édition des *Scènes de la vie orientale*, qui procède à la soudure des deux articles du « Voyage à Cythère » de 1844. Il est probable que le projet initial de Nerval a été légèrement modifié par la découverte ou la relecture, entre le 30 juin et le 11 août, de *Franciscus Columna*, publié en volume en février 1844. Aucune trace ne laisse en effet supposer l'influence de Nodier dans le texte du 30 juin, si ce n'est, peut-être, l'excuse initiale qui souligne que *Le Songe de Poliphile* appartient au domaine de « l'imagination » et non de la science historique. La seule mention du terme « imagination » nous semble néanmoins insuffisante pour dégager la présence intertextuelle de Nodier et, quand bien même celui-ci serait présent, les articles de 1835 suffisent à expliquer que Nerval se sente obligé de faire cette concession initiale. En revanche, l'article du 11 août est d'emblée placé sous le signe de Nodier, à qui Nerval souhaite rendre hommage, en nouant avec lui un dialogue par-delà la mort :

Le hasard – s'il est un hasard ? – a remis en mes mains leur histoire mystique, et j'ignorais à cette heure-là même qu'un savant plus poète, un poète plus savant que moi avait fait reluire sur ses pages le dernier éclat du génie que recélait son front mourant. Il fut comme eux un des plus fidèles apôtres de l'amour pur, – et parmi nous l'un des derniers<sup>36</sup>.

La section s'ouvre sur une nouvelle lecture du *Songe de Poliphile*, qui reprend cette fois la lecture biographique et mystique donnée par Nodier dans son dernier conte. Nerval s'éloigne du ton documentaire avec lequel il avait narré une cérémonie antique, pour adopter l'interprétation de

<sup>31</sup> Imprécisions relevées par Gabrielle Bornancin-Tomasello dans « “Octavie” ou la cérémonie refusée. Variations nervaliennes sur *Le Songe de Poliphile* de Francesco Colonna », art. cit., p. 119.

<sup>32</sup> Voir Virginie Tellier, art. cit., p. 124-128.

<sup>33</sup> Francesco Colonna, *Le Songe de Poliphile*, trad. J. Martin, éd. cit., p. 205.

<sup>34</sup> D'après Gilbert Rouger dans son introduction au *Voyage en Orient*, Imprimerie nationale, 1950.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 131.

<sup>36</sup> Gérard de Nerval, « Voyage à Cythère. III », *L'Artiste*, 11 août 1844, p. 225. Consulté sur gallica.fr. [consulté le 06 octobre 2022]

Nodier et approfondir la réflexion religieuse sur les figures de Vénus. La réflexion mystique sur l'amour se double alors d'une méditation sur la mort, celles de Colonna et de Nodier se superposant : *Le Songe de Poliphile* et *Franciscus Colonna* sont deux livres adressés par-delà la mort par des « fous littéraires » gardiens de l'amour pur. Nodier entre, en quelque sorte, par-delà sa mort, dans la bibliographie des fous qu'il a lui-même forgée.

*Le Songe de Poliphile* met en jeu, dans l'esprit de la Renaissance, un syncrétisme religieux entre culte antique et culte chrétien : Polia est partagée entre le culte de Diane et celui de Vénus, autrement dit, les sacrements de la vie religieuse et de la vie amoureuse. Ce syncrétisme ne pouvait manquer de frapper Nerval, très sensible à la permanence du sacré dans les différents cultes polythéistes ou monothéistes auxquels il s'est intéressé. Nerval peut alors procéder à une appropriation de la lecture allégorique proposée par Nodier, car il y trouve comme la confirmation de son intuition : la lecture de Nodier prend place dans sa cosmologie personnelle, au côté des références qui lui sont chères, notamment *L'Âne d'or* d'Apulée, le *Faust* de Goethe ou *La Flûte enchantée* de Mozart. Nerval adopte également l'interprétation biographique que Nodier a proposée au travers de sa fiction : Francesco Colonna devient Polyphile, auteur et personnage se confondent, justifiant la comparaison finale avec Héloïse et Abélard, qui disparaît dans les éditions ultérieures du texte : le livre se confond avec la vie de son auteur, ou plutôt devient la vie de celui-ci. Folie textuelle et folie littéraire ne font plus qu'une : le rêve et la vie se confondent dans le creuset de l'écriture.

On comprend alors que la relation du conte de Nodier précède le récit fictif du voyage accompli par le narrateur du *Voyage en Orient* à Cythère, comme une grande digression sommée d'en délivrer le sens : la section IV s'ouvre sur le gérondif suivant : « en mettant le pied sur le sol de Cérigo<sup>37</sup> »... Nerval, qui soulignait auparavant que Francesco Colonna avait décrit cette île « sans l'avoir vue<sup>38</sup> », s'apprête désormais à faire de même. La fiction n'est pas pour autant mensonge : tous les indices nécessaires à un lecteur qui saurait lire ont été disposés dans le texte pour qu'il comprenne la valeur allégorique de l'étape onirique à laquelle Nerval le convie en introduction de son *Voyage en Orient*, qui rejoint alors la poétique éminemment nervalienne du récit de rêve, placé sous la figure tutélaire d'un mort : le voyage onirique, chez Nerval, est aussi voyage dans l'au-delà. Les chapitres relatant le voyage à Cythère se présentent ainsi comme des textes « à clef », nécessitant, comme Nodier le préconisait en 1834, effort et patience pour être bien lus et bien compris.

## Conclusion

Si la notion de « folie littéraire » apparaît chez Nodier dans une « bibliographie », c'est qu'elle a partie liée avec le livre. Comme bien souvent chez Nodier, il convient sans doute de lire ironiquement les articles de 1835. Les ouvrages de fous, faits « en-dehors de toutes les règles de la composition et du style », sont peut-être ceux qui présentent la composition et le style les plus intéressants. La mention de Francesco Colonna et de son double de papier, *Franciscus Columna*, joue un rôle crucial dans la composition du *Voyage en Orient*. L'Italien de la Renaissance, associé aux deux livres que Nerval mentionne explicitement, celui de Nodier et le sien propre, constitue une clef pour comprendre le sens de l'entreprise narrative de Nerval. Le voyage fictif au sein du *Francesco-Primo* se situe à un point nodal du récit, qui permet la césure entre deux temporalités, avant et après la crise de 1841, deux espaces géographiques, l'Europe et l'Orient, deux espaces symboliques, le réel et le rêve, la vie et la mort, le voyage à Cythère dessinant le motif de la descente aux Enfers si prégnant dans l'univers nervalien. Ce voyage imaginaire révèle ainsi les relations complexes entre

---

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 226.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 225.

TELLIER Virginie, « Nerval, Nodier et Francesco Colonna. Le livre, le voyage, la folie », *Revue Nerval*, n° 7, 2023, p. 95-111. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14899-9.p.0095. URL : <https://classiques-garnier.com/revue-nerval-2023-n-7-varia-nerval-nodier-et-francesco-colonna.html> Consulté le 10 janvier 2025

innutrition livresque, désir onirique et expérience réelle, qui constituent la poétique propre au récit de voyage nervalien : le récit de voyage appartient à l'écriture autobiographique parce que le livre devient le lieu même où la vie réellement vécue trouve matière à s'écrire et à s'inventer. Le double portrait dessiné par Nodier et Nerval est également révélateur des modalités d'écriture propres aux polygraphes du XIX<sup>e</sup> siècle, entre presse et livre. Si Nodier change de ton entre les articles de 1834 et 1835 et le conte de 1843, c'est qu'il s'inscrit dans des modalités différentes de la communication littéraire. L'ironie convenait à l'auteur de bibliographies, qui réserve à ses contes fantastiques l'exploration mystique de l'amour. La première partie de *Franciscus Columna*, à la manière du *Bibliomane*, sert en quelque sorte de suture entre le genre du conte et le feuilleton dans lequel il paraît en 1843 : le livre sera posthume. En revanche, Nerval rêve, dès son retour d'Orient, de faire un livre, un grand livre destiné à passer à la postérité et à faire de lui un auteur. S'il doit, sans doute pour des raisons économiques, en passer par la presse, celle-ci lui sert de laboratoire pour faire l'essai de son œuvre. Le caractère presque inchangé des textes, entre 1844 et 1851, montre l'importance que Nerval accordait à la cohérence d'ensemble de son œuvre, loin du genre fragmentaire du feuilleton. La référence insistante au *Songe de Poliphile*, l'un des plus célèbres des incunables, est révélatrice de l'importance accordée par Nerval, comme par Nodier, à la matérialité du livre, objet unique et singulier, destiné à franchir avec succès le voyage des siècles.

Virginie TELLIER  
Laboratoire EMA – École, Mutations, Apprentissages (UR 4507)  
CY Cergy Paris Université